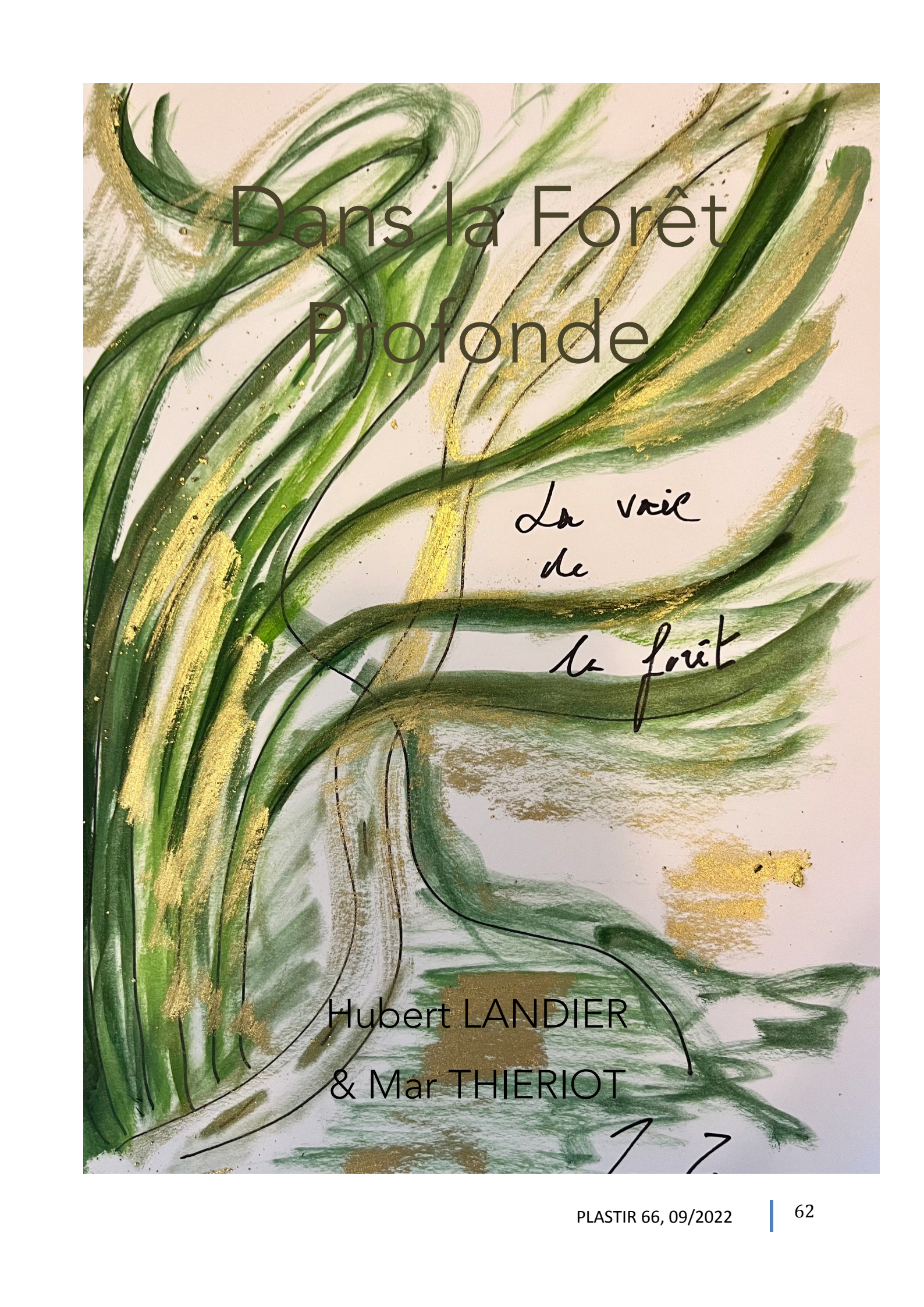


An abstract artwork featuring broad, expressive brushstrokes in various shades of green and gold. The strokes are layered and textured, creating a sense of depth and movement. The background is a light, neutral tone. The overall composition is dynamic and organic.

Dans la Forêt Profonde

*La voie
de
la forêt*

Hubert LANDIER
& Mar THIERIOT

Pourquoi l'avenir est-il dans la forêt ?

HUBERT LANDIER

1

Il arrive qu'un ou une, quittant la chaude sécurité du village, s'en aille par la forêt profonde en la claire obscurité des sous-bois. Sa marche se fait hésitante, non qu'elle se dirige au hasard mais parce qu'elle recherche des repères qui lui sont refusés.

2

La forêt profonde, pour qui vient du village, ne saurait se dire. Elle est emplie d'ombres dépourvues de forme et qui pourtant existent, dans leur mobilité incessante et évanescence, au gré des battements du temps et des courbures de l'espace.

3

Celui ou celle qui, venu du village, y pénètre sans songer à s'en revenir perd vite toute orientation. Les mots qui lui sont familiers, les points cardinaux qui permettaient d'aller et venir sans hésitation aucune, les chemins bien tracés par ceux qui l'avaient précédé, appartiennent à un passé révolu, et peut-être même ridicule.

4

Seul se retrouve l'explorateur. Il lui faut inventer son chemin, imaginer ce qu'il n'avait pas appris à imaginer, et aussi se défaire des idées qui avaient cours dans le village et qui n'ont plus aucune signification pour lui, l'empêchant même de progresser.

5

Il se trouve parfois saisi de vertige. Avec la crainte de s'enfoncer dans un étant inconnu d'où il ne pourra sortir, lui vient le sentiment d'être guetté par la folie. Les ombres l'écrasent, sans qu'il puisse dire d'où elles viennent, où elles le conduisent.

6

L'étant parfois semble prendre forme distincte. Il apparaît alors dans son immédiateté, à la manière d'une évidence. Mais dans le soir tombant, il lui faut alors lui donner un nom, qui sera un nom nouveau, un nom connu de lui seul, un nom qui n'a pas sa place dans le dit du village.

7

L'explorateur peut être tenté de revenir au village, d'y retrouver la chaude sécurité qu'i y avait connue. Beaucoup ne le reconnaîtront pas. Il n'y sera pas forcément bien accueilli. Alors il comprendra que son village n'est plus son village. Son village lui sera devenu étranger et il aura envie d'en rire.

8

Il comprendra alors qu'il lui est interdit de faire demi-tour. Il lui faut, dans le clair obscur des sous-bois, continuer d'avancer vers la clairière qu'il espère. Et celle-ci atteinte, vers une autre clairière, au plus profond de la vaste forêt.

9

Parfois il arrive, par les monts et par les vaux, que des rencontres se produisent. On tentera alors d'échanger des mots, de ces mots inventés pour désigner et délimiter les ombres furtives qui se glissent dans la profondeur des sous-bois. Mais ces mots, souvent, ne s'accordent pas et il arrive alors que l'on ne s'entende pas.

10

Plus profonde est la forêt, plus nombreux sont les fantômes, les âmes errantes, les spectres, proclamant avec force, en mots désaccordés, des mirages qui ne sont qu'autant d'impasses. Il n'est pas facile pour le voyageur de les tenir éloignés tant ils se font insistants.

11

Parfois, revenant vers le village, il rencontre en ses abords un vieux qui lui sourit et dont il n'avait jamais remarqué l'existence. Alors à son tour il lui sourit avant de lui dire quelques choses qu'il porte en lui et de disparaître dans l'ombre des grands bois.

12

Les mots par lesquels il délimite l'étant là qui se dévoile à ses yeux ne sont pas faciles à accorder en une musique qui fasse sens. Souvent ils s'entrechoquent, se repoussent ou se fragmentent. Ce n'est que peu à peu, comme les pierres d'un vieux mur, qu'ils parviendront à prendre place dans un dit plus vaste.

13

Parfois le voyageur croit reconnaître quelque ombre qu'il aurait déjà rencontrée. S'agissait-il d'un rêve ? Aurait-il cheminé en boucle ? Nul soleil ne saurait l'orienter. Seuls vont les nuages errants par le ciel devenu sombre.

14

Pleine d'imprévus est la vaste forêt. Il s'y rencontre parfois des figures familières, mais plus souvent des configurations étranges, étrangères au dit du village et qui appellent des mots nouveaux dont douloureuse sera la conception. Ces mots ne seront définitifs qu'en apparence. Le temps viendra vite où il faudra les jeter afin de s'en alléger.

15

Les temps de la forêt ne sont pas les temps du village. Ils s'allongent ou se raccourcissent, toujours de façon inopinée, de sorte que le voyageur se trouve vite désaccordé. Le jour devient la nuit et la nuit se fait lumineuse. Revenu au village, il se rend compte que le temps a passé pour lui mais qu'il est resté proche de l'immobilité pour ceux qui furent ses voisins.

16

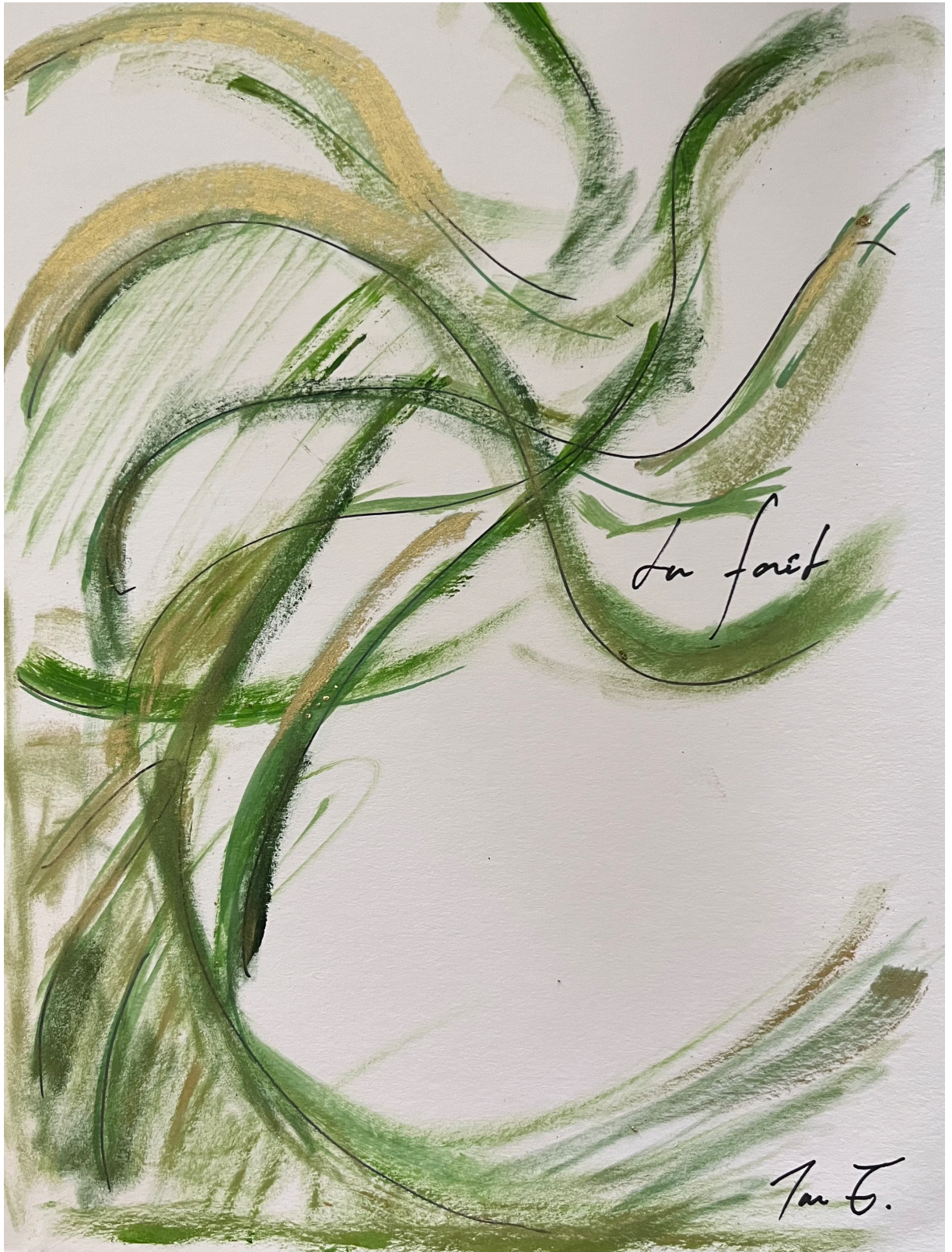
Levant les yeux vers la cime des arbres, baissant le regard vers les herbes folles et les cailloux du chemin, il découvre la vie, la vie qui gît dessous les outils des hommes et les formules de sa compréhension. Formules et outils cherchant à enfermer la vie lui paraissent alors autant d'obstacles à la recherche de sa juste place dans les splendeurs de l'étant.

17

Il devra pourtant se garder d'abandonner son sac à dos car son couteau et son gobelet lui seront peut-être nécessaires pour découper les ombres et recueillir les vapeurs. Savoir ce qu'il doit garder précieusement et ce qu'il doit rejeter avec mépris sera pour lui un questionnement permanent.

18

Seul il se sent parfois, et tenté alors de regretter la chaude promiscuité du village, ses rites rassurants, ses mythes qui permettent de vivre, ses certitudes proclamées avec d'autant plus de force que leur origine s'en est perdue. Et pourtant, rites, mythes et certitudes se sont effondrés pour lui au point de lui faire horreur. Alors, il lui faut se lever et regarder tout autour de lui les merveilles inconnues de la vaste forêt.



19

Le chant des oiseaux, le crissement des cigales, l'odeur des pins après la pluie s'imposent alors dans leur immédiateté.

Mais il lui faut, pour voir et entendre, abandonner le lourd attirail qui fait la fierté des gens du village, les condamnant à passer sans rien voir ni entendre, croyant résumer le monde dans l'espace étroit de leurs certitudes partagées.

20

Dans la vaste forêt, il n'est pas de sentier bien balisé sur lequel il suffirait de cheminer de repère en repère. Les voies possibles se croisent et se recroisent, se perdant dans la brume, sans que l'on sache où elles conduisent. Choisir une voie plutôt qu'une autre ne procède pourtant pas du hasard, mais de l'éclat évident d'un furtif rayon de soleil ou du murmure presque inaudible d'une source cachée.

21

Le mot crée la chose. Le dit crée des univers. Mais ce qui est dit ferme l'infini. Ce qui ne peut être dit doit être tu mais demande alors à être découvert. C'est là s'enfoncer dans les profondeurs de la vaste forêt.

22

Lorsque dans la nuit profonde surgit un mot, désignant et délimitant un étant fuyant et l'appelant à être, il faut l'inscrire en son langage et ne pas l'oublier ; l'étant disparaît, reste le mot qui le fera être dans le dit, bouleversant parfois de proche en proche le monde du voyageur.

23

L'obscurité de la nuit éclaire ce qui de jour n'apparaît pas ; alors les ombres se font plus denses, rapprochant le rêve et le réel sans que l'on puisse bien distinguer ce qui appartient à l'un ou à l'autre. Mais que dire ? Est-ce le rêve qui est de l'ordre du réel ou le réel qui est de l'ordre du rêve ?

24

La raison est la raison de l'homme, non toujours celle du vivant. Et pour accéder à la raison du vivant, il faut savoir renoncer à la raison de l'homme. Alors l'homme lui-même devient-il vivant, se séparant des morts qui peuplent le village.

25

Ce qui paraît normal parmi les habitants du village cesse de l'être au cœur de la vaste forêt. Ce qui paraissait raisonnable en vient même à faire obstacle à la progression du voyageur.

Mais alors, par quelle raison remplacer la raison ? Et c'est alors que, surgissant en lui-même, se fait jour peu à peu une faible clarté venue de la vie qu'il découvre. C'est une clarté inexprimée encore, rétive à toute expression, dont il ne sait d'abord s'il faut s'y fier ou s'il faut la chasser.

26

Quand descend le soir, dans les profondeurs de la vaste forêt, il arrive que des mots se présentent en foule, venus du village déjà lointain, patinés par les ans, bien accordés entre eux, peu soucieux finalement de l'être là. Ils disparaîtront au petit jour, dans une aurore toujours nouvelle, laissant place à des mots nouveaux, mal accordés entre eux mais proches de l'être là qu'ils amènent ainsi à l'être.

27

Le voyageur fatigué par tant d'émotions secrètes peut croire avoir trouvé la paix dans le murmure d'une source vive, sous l'ombre de grands chênes. C'est alors que gronde l'orage et que tombent les premières gouttes.

28

Il arrive, au profond de la vaste forêt, que la vie se dévoile au voyageur en longues trainées de brume que nul mot ne pourrait qualifier. Alors est-il tenté de s'en saisir et d'inventer les mots qui permettront de la retenir. Mais alors elle se dissipe, se perdant dans les lointains ou se dissimulant au contraire dans les pierres du chemin.

29

Enclore l'étant en l'étendue d'un mot représente un exercice qui est loin d'aller de soi. Où en fixer les limites ? Les limites relèvent-elles de l'étant ou de la façon de le comprendre ? Et si tel est le cas, ne risquent-elles pas d'éloigner de la vie quiconque lors s'y tient comme à une certitude ?

30

Le village se clôt de murs et, à l'intérieur de ces murs, d'autres murs encore sont bâtis, qui le préservent des fragrances de la profonde forêt. C'est que ces fragrances pourraient dissoudre, sous leur effet enivrant, l'ordre des certitudes qui permettent aux habitants de se comprendre et de vivre ensemble.

31

Jardins bien tracés, allées bien rectilignes, chaussées bien planes sont la fierté des habitants du village. Mais voilà que de plus en plus le fracas des orages et la fureur des grêles venues de la profonde forêt sèment la dévastation et creusent les ravines, provoquant inquiétude et désarroi.

32

Au sein de la profonde forêt, la ligne droite n'est jamais le chemin le plus court d'un lieu à un autre. C'est que la ligne droite n'y existe pas, non plus que le cercle, non plus que les limites qui fracturent l'étant en autant d'illusions étrangères à la vie.

33

Parfois, un habitant du village, pris d'une soudaine impulsion ou par simple curiosité, imagine de se rendre dans la vaste forêt. Découragé par ce qui lui en a été dit, alourdi par son encombrant bagage de certitudes, effrayé par les ombres dont il se sent de toute part entouré, il revient vite d'où il était venu, enrichissant par son témoignage ce qui se dit de la forêt.

34

Les nuées sont changeantes, dans la vaste forêt, si bien que les mots du soir ne sauraient être les mots du matin. Il faut alors inventer un dit qui englobe les mots du matin et les mots du soir sans trahir l'étant des nuées du matin ni celui des nuées du soir.

35

Il arrive, dans le cœur de la nuit, que d'un éclair fugace surgisse un mot et d'autres mots encore, qu'un étant ainsi se révèle, qu'il prenne forme, venant bousculer les certitudes vénérées. Mais les certitudes se défendent, elles collent à la peau. Le matin venu, il faut plonger dans l'étang pour s'en débarrasser.

36

Ce grand chêne, ici là, qui s'élance vers le ciel, n'a pas de nom. Ce lézard qui, ici là, traverse le chemin, n'a pas de nom. Le nom éloigne de la vie. Il la découpe en des tranches qui lui sont propres, après quoi le dit en rassemble les tranches en un panier qui lui est propre.

37

Les gens du village craignent la vaste forêt, qu'ils distinguent alentour. Ils y voient des fantômes et des spectres, des génies malfaisants et des démons maléfiques. Certains s'en protègent par des rites ancestraux ou prétendent même en ignorer l'existence. Aussi les troublent fort les lourds nuages noirs venus de la profondeur des bois.

38

S'il revient au village qui avait été le sien, le voyageur ne le reconnaît plus. Ce qui lui paraissait évident lui semble incongru. Ce qui lui semblait sage lui paraît pure folie. Le dit des villageois a cessé d'être le sien. Ce village a cessé d'être son village. Il ne peut faire autrement que le quitter et s'en éloigner.

39

Le voyageur perdu dans la sombre forêt peut se sentir bien seul. Et pourtant la vie s'anime autour de lui. L'intelligence du vivant se manifeste peu à peu à son entendement. C'est une intelligence qui précède les mots, une intelligence silencieuse, une intelligence venue du fond des âges et qui existera encore lorsque l'être humain aura disparu.

40

Quiconque, seul dans la forêt profonde, peut être tenté de se retourner et de s'en revenir sur ses pas. Épouvanté par l'étant qu'il entrevoit, le souvenir lui vient des chaudes certitudes du village. Mais ne sachant plus où il se trouve, il lui faut, dans le clair obscur de ce qu'il découvre, poursuivre son chemin parmi les vaux et les monts.

41

Les traces se croisent, dans le profond de la forêt, de voyageurs tâtonnant dans le clair obscur de l'étant. Ils échangent des mots, mais ces mots se désaccordent, ne parvenant pas au dit qui leur permettrait de fonder un nouveau village.

42

Le dit du village n'est pas l'étant de la profonde forêt. Le dit qui se dit l'étant n'est pas l'étant. Aucun dit ne peut parvenir à enfermer l'étant. L'étant est sans limite, sans passé, sans futur. Il est immobile dans son changement permanent. L'étant ne se dit pas, il se respire.

43

Il n'est pas de mot, au village, pour dire le vert propre aux grands chênes. Il n'est pas de mot pour dire le vert particulier des fougères ondoyantes. Il n'est pas de mot pour dire le vert qui est celui de la mousse humide. L'étant n'a pas de mots pour être dit dans la singularité irréductible de ses variations.

44

Le voyageur par la vaste forêt ne saurait reprocher aux gens du village de ne pas comme lui s'en aller par les sentiers brumeux. Pourquoi le feraient-ils ? Mais les gens du village ne sauraient à leur tour reprocher au voyageur de s'en être allé. Pourquoi n'aurait-il pas dû les quitter ?

45

Pourquoi, par la vaste forêt, s'inquiéter de dangers ? Les dangers, s'il y en a, ne viennent pas de l'étant là mais de l'image que s'en fait le villageois ou du comportement qui est le sien. Mettre en accusation ce qui est, c'est se situer dans le monde d'un dit qui ignore l'étant.

46

Le voyageur, par la vaste forêt, est un vivant parmi les vivants.

Chacun des vivants vit dans un monde qui est propre. Le loup vit dans son monde. Le moustique vit dans son monde.

Le lézard vit dans son monde. Aucun de ces mondes ne saurait affirmer pourquoi il serait supérieur aux autres.

47

Fées, génies et farfadets abondent dans la vaste forêt. Ils se tiennent près des sources, des cascades et des lieux remarquables. Au nom de la raison, les habitants du village les ont impitoyablement chassés. C'est que fées, génies et farfadets prennent place dans un tout autre dit qui, à sa façon poétique, exprime leur existence dans le secret de l'étant là.

48

L'étant précède le dit. L'étant est l'étant de toujours. Le dit va et vient. Il grandit, triomphe, puis s'évanouit. Et plus il s'évanouit, plus il se montre sûr de lui. Il risque alors de conduire à l'anéantissement quiconque s'y accroche avec l'énergie du désespoir.

49

La vaste forêt est là depuis les origines. Il ne faut pas en rechercher les origines dans le passé, non plus que dans le futur. La vaste forêt est là, rien de plus. Et les mots pour le dire sont des écheveaux de brume.

50

Il se peut qu'un jour, le voyageur intrépide, en la vaste forêt, perçoive un grondement lointain, un tremblement de la terre en même temps qu'une vague d'explosions et de colonnes de poussière. Se retournant alors, il n'en croira pas ses yeux : le village aura disparu.



En hommage de l'auteur, Hubert Landier, à Martin Heidegger et à son Acheminement de la parole.

« Ce qui ne peut être dit doit être tu ». Ce qu'affirme Wittgenstein débouche sur deux possibilités. Se laisser enfermer dans le déjà dit. Ou partir à l'aventure afin de tenter de dire ce qui ne l'a pas encore été. Cette démarche, pourtant, comporte de multiples risques : celui de se perdre, celui de devenir fou, celui de ne pas être compris, celui de redécouvrir ce qui l'a déjà été.

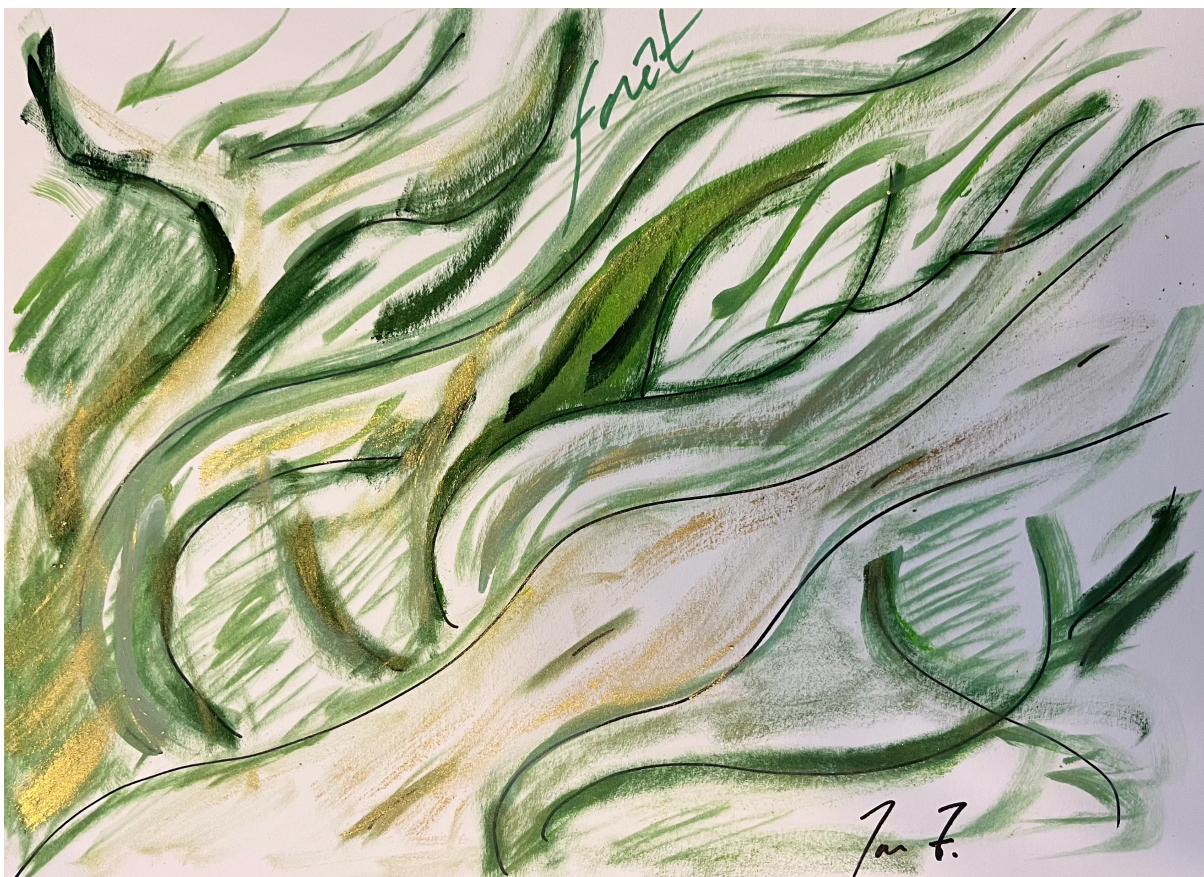
Ce qui ne peut être dit peut d'abord l'être sur un mode symbolique, ou analogique. Ensuite viendront les démonstrations logiques. C'est le mode que j'ai choisi avec cette escapade dans la « profonde forêt ». Je séjournais alors à Gourbit, petit village des Pyrénées de 67 habitants, au bout de la route, au-delà duquel il n'y a plus que la forêt et les alpages. Et je travaillais alors sur un texte à paraître : pourquoi ce déni de notre société face à la catastrophe globale qui s'annonce ? En quoi nous oblige-t-elle à modifier nos schémas mentaux ? En quoi les écoles de gestion que je fréquente ne sont finalement que les séminaires où se transmet le dogme de la religion dominante.

Et au fur à mesure que j'écrivais, je me disais que j'allais susciter de l'incompréhension, et que la rupture était peut-être déjà consommée avec tous ceux et celles avec lesquels je partageais des convictions qui

n'étaient plus les miennes et que je dénonçais. Alors je me suis interrogé. Renonçant ainsi aux certitudes partagées, aux certitudes du village, allant au hasard de mes réflexions hors des schémas dominants, n'allais-je pas sombrer dans l'insignifiance ou l'absurdité ? Et pourtant, ne devais-je pas poursuivre cette démarche, sans doute avec quelques autres, au risque de me perdre ? C'est alors que s'est imposée à moi, inspirée par l'*Acheminement de la parole* de Heidegger que m'avait fait connaître Mariana Thieriot, cette image métaphorique du voyage dans la forêt. Ainsi se dessinait ma démarche de libération des opinions convenues.

Et c'est ensuite seulement que j'ai découvert qu'elle venait de loin. Étant enfant, prisonnier d'un entourage familial étouffant, c'est dans le vaste jardin que j'ai fait l'apprentissage de la liberté retrouvée. C'est de ma cabane en haut du tilleul ou de mon refuge caché au milieu du carré de topinambours que je pouvais narguer le monde. Et, de là, je reviens à celui d'aujourd'hui. Il me semble qu'il risque de disparaître sous l'effet du conformisme, de ce conformisme dénoncé par Hannah Arendt, Günther Anders ou Roland Gori. D'où le devoir de nous arracher à la chaleur des certitudes du village pour chercher, ailleurs, au-delà, ce qui ne peut encore être dit dans sa plénitude. Quitte à se tromper, à revenir sur ses pas, à poursuivre dans une autre direction. Et à découvrir que l'on n'est pas seul à avoir adopté une telle quête et à s'enrichir de propos jugés insolents par les gens du village.

Probablement en aura-t-il été ainsi en certaines périodes de l'histoire de l'humanité qui se situèrent à la jointure entre un monde en train de disparaître parce qu'il reposait sur des principes devenus mortifères et un autre qui tardait à paraître et à pouvoir s'exprimer. Et donc, il faut s'en convaincre : l'avenir est dans la forêt, où s'inventent des mots nouveaux qui, le jour venu, donneront naissance à un nouveau village.



L'héritage du non intentionnel

MAR THIERIOT

Le non intentionnel nous introduit dans la sphère de la contingence et dans celle de la conscience de cette contingence : conscience du non intentionnel, qui peut rendre possible nos mutations sensées puisqu'elle nous permet de nous évaluer ou de réévaluer nos attitudes non intentionnelles à la lumière d'une pensée, réparatrice, éclairée par la douceur du dialogue.

La haine, la répulsion, la méfiance, la passion attentive ou obsessionnelle, la jalousie et le ressentiment qui l'accompagnent, l'inspiration absente, le mépris, la froideur ou l'indifférence sont des tonalités affectives non intentionnelles que l'on souffre et qui nous travaillent au corps sans que notre intention et notre volonté conscientes y soient immédiatement pour quelque chose. Toutefois on peut grâce à une analyse patiente des causes de nos attitudes non intentionnelles, les conscientiser et nous modifier, adopter une attitude sensée à la fois ouverte et « inspirée » : muter. **Cela va exiger de nous la modification de nos schémas mentaux [1].**

Combien de bombes atomiques ou autres et d'armes digitales ou chimiques sont conçues science et droit et l'appui ? Contingentes, imprévisibles, il y a des passions et des haines, des rivalités, des méfiances ou des indifférences qui naissent sans que l'on ne prenne garde, ou qui se stockent dans notre mémoire à nos dépens.

Il est important de trouver une manière de vivre et de composer avec notre agressivité et ne pas se laisser emporter par elle. Il est essentiel de ne pas utiliser une aversion non intentionnelle pour justifier les guerres intentionnelles, science et technologie à l'appui. Nos guerres sont une défaite du dialogue. Nos conflits émotionnels ont une histoire, une cause précise qui bien souvent réside dans l'enfance, comme l'a démontré la psychanalyse et va déterminer certains schémas mentaux

qui nous suivent et bloquent l'apprentissage. La relation à nos parents va déterminer la relation que nous avons à l'autorité et aux autres. Il peut se tisser un lien de dépendance affective, qui nous piège et nous empêche d'avancer. Que serions-nous sans eux ? Toutefois oser sa place, la pensée autonome, adulte, exige de se défaire du piège de la dépendance affective, de faire le deuil de cette approbation parfois si importante surtout lorsqu'elle est remplie de préjugés, pour aller vers le processus d'auto-évaluation et trouver dans sa conscience la force d'avancer seul et de s'estimer même lorsque l'estime des autres nous est retirée, au cours d'un processus de développement humain.

Autrement nous restons prisonniers d'un héritage non intentionnel, celui des préférences et des aversions de nos parents, qui nous conditionnent à aimer les uns et haïr les autres, à nous aimer ou à nous haïr, souvent otages des évaluations biaisées mais chargées d'affects sur nous mêmes et qui nous privent de la liberté de penser et de coopérer avec d'autres : soit parce que nous ne nous en sentons pas capables, soit parce que très marqués par une formation compétitive, le partage, la mise en commun, la médiation dialogique constituent une menace ou une défaite.

Il faut donc mettre en place une tentative de compréhension, affective et affectée des phénomènes non intentionnels : des tonalités affectives chaudes et froides, qui viennent faire basculer une trajectoire

de la personne ou de la société et altérer son sens interne : la patience et l'intelligence du dialogue.

Le monde humain destitué de subjectivité serait monochrome ; les tonalités affectives donnent du relief à l'existence. Il y a comme l'a vu Aristote une juste indignation, une colère raisonnable. Il y a des saines fatigues, des passions salvatrices et humaines, des passions sages et fidèles, bref, il ne s'agit pas ici de vilipender la subjectivité d'un coup de fouet où de tenter de percer toute l'ombre de ce qui semble désobéir aux règles logiques, mais qui bien souvent les sous-tend et les rendent plausibles. En effet dans la possibilité de la transcendance par la raison de sa colère et de sa tristesse, car on en comprend les causes et l'on se transforme, l'on mute, tout en restant fidèle à son identité humaine qui s'établit sur le choix des valeurs, il y a bien là, un mystère. De fait, dans la crise et la douleur, dans l'épreuve bien souvent, grâce à l'effort de la pensée médiatrice en situation, nous évoluons.

Ce qui est demandé aux philosophes est un exercice d'une difficulté incroyable, la conscience du non intentionnel nous demande d'être, dans un premier temps, tolérant envers l'intolérance pour essayer de comprendre les origines du mal et de résoudre les problèmes qu'il pose : rationnellement, afin de rendre possible une mutation humaine sensée : évoluer de concert et grâce au dialogue sur et avec nos passions.

*Parler non le langage de la raison
Mais « la voix du vivant » 1
La voix de la tendresse dans ses yeux
Dans ses mains douces et fermes
La voix de la forêt dense
Dépaysante, profonde
Suivre le texte du fleuve
Qui ondule un chemin vers l'Océan
Le chant de l'eau et des oiseaux
La foudre qui tonne
La pluie qui ruisselle
Le silence de la lumière revenue...
Devenir éclair, devenir envol,
Devenir forêt infinie
Quitter la berge des mots du village
Pour me noyer dans ses bras de marbre
Étrangère à moi-même.*

Mar Thieriot

ICONOGRAPHIE : L'ensemble des toiles présentées, respectivement nommées : *La voie*, *La Forêt 1* et *La Forêt 2* .1 et 2.2 sont des compositions originales de Mar Thieriot ©.